

Texte de 4^e de couverture

A LA croisée des chemins entre littérature et histoire des idées, cet ouvrage met en lumière le rôle de la revue *Transition* dans une redéfinition du modernisme historique à la fin des années 1920 et dans les années 1930. Face à l'effondrement de l'avant-garde anglo-américaine dans les années 1920, *Transition* organise la relève. Sans rejeter les avancées du modernisme historique, elle donne naissance à un nouveau courant, tardif et minoritaire, caractérisé par la dilution de l'esprit avant-gardiste, par des difficultés à former des groupes artistiques et par une exacerbation formaliste. Dans les pages de la revue émerge en outre une avant-garde anglo-américaine surréaliste riche et cohérente, liée non plus à la lumière – comme l'étaient le vorticisme et l'imagisme – mais à la nuit. Cependant, dès les années 1930, le «modernisme nocturne» défini par *Transition* est à son tour balayé par une nouvelle avant-garde diurne politiquement engagée, que la revue contribue à constituer. En perte de légitimité après la Deuxième guerre mondiale et oublié depuis, le «modernisme nocturne» de *Transition* a cependant participé à la formation de nombreux écrivains, parmi lesquels William Carlos Williams, Nathanael West, Hart Crane ou James Joyce. Entre le modernisme historique de ses aînés et l'avant-gardisme politique d'une partie de ses successeurs, *Transition* définit ainsi un courant moderniste aussi riche que méconnu.